

distance les îles que ces oiseaux fréquentent, par leurs falaises blanches. La couleur que prennent les rochers est due au *guano*, accumulé d'année en année et couche par dessus couche. Les œufs de Marmette sont de la grosseur des œufs de Canards, et sont bien meilleurs que ceux des autres oiseaux aquatiques du pays; ils sont aussi beaucoup plus recherchés. Ils seraient une grande ressource pour les planteurs, s'ils n'étaient enlevés annuellement par des étrangers, qui en chargent leurs goëlettes. Ces pillards font de gros profits, car ils vendent les œufs dix ou douze piastres le baril, sur les marchés d'Halifax et des Etats-Unis. C'est avec peine que les habitants de la côte réussissent à en faire pour leur usage une petite provision de trois ou quatre barils par famille. Grâce aux réglemens que vient de faire la Législature Provinciale, il est à espérer que les autorités réussiront à arrêter ces déprédations, et à empêcher la destruction du gibier qui en résulte. . . . " Entre Blanc Sablon et Brador est l'île aux Perroquets, qui a reçu son nom d'une espèce de Canard à tête de Perroquet. L'île est couverte de ces oiseaux; et à chaque instant on en voit quelque volée s'éloignant vers la mer, ou revenant vers l'île. C'est un temps de travail pour eux; car les petits sont maintenant nombreux et pour les nourrir, il faut que les pères et mères fassent la pêche au lançon. Le lançon est un très petit poisson, dont les oiseaux et la morue sont friands. Comme il est maintenant abondant dans la Baie, les Perroquets vivent en épicuriens. Ceux d'entre eux qui n'ont pas de famille à nourrir sont en plein carnaval; car ils n'ont qu'à flâner et à manger; et quelques-uns sont si gras, qu'il ont peine à se lever lorsqu'ils sont poursuivis par le chasseur."

Nous ne pouvons résister à la tentation d'emprunter au savant abbé la description " des espiègeries, (comme il les appelle,) des ours blancs du Labrador, quelque étranger que cela puisse être à notre sujet. " Il y a quelques années, trois jeunes gens passant ensemble l'hiver, avaient laissé la cabane pour visiter les pièges tendus dans la forêt. En entrant au logis, ils furent étonnés de trouver la porte arrachée et jetée sur la neige. Ils crurent d'abord que quelque farceur de voisin était venu leur jouer un tour pendant leur absence. Dans la cabane, tout avait été bouleversé: le poêle et le tuyau étaient renversés; l'armoire avait été vidée; la provision de lard avait été gaspillée; le sac de farine n'y était plus et avec lui avait disparu une tasse de fer-blanc, une paire de bottes et un paletot. Ce n'était plus un badinage ordinaire: il y avait vol avec effraction et il ne restait plus de provisions; il fallait découvrir le voleur. Tous trois se mettent en quête; l'on cherche les pistes et l'on reconnaît que deux ours de forte taille avaient causé tout le dégât. Les voleurs avaient décampé, et ne purent être rejoints; mais ils avaient laissé des preuves du délit. A peu de distance, était le sac vide et déchiré; un peu plus loin gisait la tasse broyée et portant l'empreinte de longues et fortes dents. Quant au paletot et aux bottes, les gaillards, étant probablement en voie de civilisation, avaient cru devoir les emporter, dans l'intérêt des mœurs. (1)

Ne croirait-on pas lire un de ces beaux passages où l'héroïque et infortuné Dr. Kane décrit les *tours* que les ours blancs lui jouaient en 1855, dans le cercle arctique en saccageant sa cache et son *pemmican*?

" Ces sites tout à fait solitaires, propres à l'étude et à la méditation, où l'on n'entend d'autres sons que le chant des oiseaux et le bruit de la vague qui vient déferler sur le sable du rivage," ces sites décrits par le missionnaire du christianisme en 1859, c'étaient les mêmes où, vingt-cinq ans auparavant, avait écrit et médité le missionnaire de la science, l'illustre Audubon, dans ses courses lointaines.

Parmi nos oiseaux aquatiques, le plus remarquable est sans contredit le Cygne; nous lui ferons les honneurs d'une description détaillée.

Il y a en Amérique deux espèces de Cygnes, savoir: *Cygnus Americanus* et *Cygnus Buccinator*. (2)

Ce dernier fréquente nos parages comme "accidentel" seulement; son parcours géographique est la vallée du Mississippi jusqu'à l'Océan Pacifique. L'autre espèce, le Cygne Américain, assez commun sur les grands lacs du Haut-Canada, se rencontre de temps à autre dans cette partie de la province. Le Cygne est un excellent nageur. Sa nourriture ordinaire consiste en graines, feuilles et racines, et en grenouilles, mollusques, sangsues et

insectes aquatiques: il mange aussi des petits poissons. Il est monogame. Le Cygne Américain (*Cygnus olor* de Vieillot) a le bec rouge bordé de noir; son plumage est d'un blanc de neige. C'est cette espèce que l'on apprivoise pour orner les bassins, les fontaines. Elle vole très haut et très vite, et se sert de ses ailes comme d'une arme offensive puissante. Ses mœurs sont douces et paisibles. Dans les régions tempérées, la ponte a lieu en février; la femelle fait un grand nid avec des tiges de joncs et de roseaux; elle le garnit de plume et de duvet, et y pond six à huit œufs d'un blanc verdâtre; elle les couve seule pendant cinq semaines; mais si le mâle ne partage pas l'incubation, il veille près de sa compagne pour écarter et pour poursuivre tout étranger qui voudrait s'approcher. Il a tant de force dans son aile qu'un coup bien appliqué peut casser la jambe à un homme. Il nous est pénible de faire main basse sur les riantes fictions inventées par les poètes à propos de la voix mélodieuse du Cygne mourant; mais comme la vérité est préférable même à la poésie, nous devons à nous-mêmes et aux faits de protester contre ses charmantes créations poétiques.

Buffon a écrit sur le Cygne un magnifique chapitre. Nous en citerons les deux principaux passages qui suffiront au lecteur pour porter un jugement exact sur les qualités et les défauts de ce brillant génie. Ecrivain sans égal, dit LeMaouët, quand il décrit ce qu'il a observé, il n'est qu'un poète élégant toutes les fois qu'il prête aux animaux des sentiments et des mœurs imaginaires.

" Dans toute société, dit Buffon, soit des animaux, soit des hommes, la violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le Lion et le Tigre sur la terre, l'Aigle et le Vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté; au lieu que le Cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix: la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, du courage, des forces et la volonté de n'en pas abuser, et de ne les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre sans jamais attaquer; roi paisible des Oiseaux d'eau, il brave les tyrans de l'air, il attend l'Aigle, sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts, en opposant à ses armes la résistance de ses plumes et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'épée, et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi: tous les Oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades des Oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde et ne veut que calme et liberté."

Voilà, certes, s'écrie LeMaouët, le portrait d'un roi constitutionnel, dans toute la beauté du mot; mais on ne peut s'empêcher de penser que Buffon en écrivant cette utopie politique, avait perdu de vue le Cygne, dont il se faisait l'historien. L'Aigle pourrait à la rigueur être nommé le tyran de l'air, puisque tous les oiseaux sont exposés à sa voracité; mais le Cygne n'est nullement le roi des Oiseaux d'eau, puisque le moindre d'entre eux peut le braver impunément. En quoi l'Aigle et le Tigre abusent-ils de leurs forces? Il leur faut une proie vivante, et ils s'en emparent à l'aide des moyens que la nature leur a donnés. Le Cygne est carnivore autant qu'herbivore, et il obéit à son instinct sans remords comme sans crime. Si même on tient compte de la quantité de victimes, le Cygne est beaucoup plus féroce que le Tigre, car celui-ci dévore beaucoup moins de Gazelles que l'Oiseau n'avale de petits animaux. Mais laissons toutes ces fictions, que la raison ne peut supporter un instant, et hâtons-nous d'admirer la poésie appuyée sur la vérité.

" A la noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé et sa poitrine relevée et arrondie semblent, en effet, figurer la proue d'un navire fendant l'onde; son large estomac représente la carène; son corps, penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière, et se relève en poupe; sa queue est un vrai gouvernail, ses pieds sont de larges rames, et ses grandes ailes demi ouvertes au vent et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois." Nous écrivions récemment (1): " Un bien beau Cygne fut tué à l'île-aux-Grues, vers 1825. Le seigneur de l'île, D. McPherson, écrivit, en fit don au Gouverneur de cette province; ce bel étranger avait au-delà de

(1) Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec.—Missions du Labrador, par l'Abbé Ferland, 1859.

(2) Un naturaliste, jadis employé par Audubon, nous informe que sur le Lac Erié il existe beaucoup de Cygnes.

Dimensions du Cygne américain: 53 m 84.

(1) Canadian Naturalist and Geologist,—publié à Montréal en décembre 1859.